Bulletin œcuménique

NUMERO 7 PARAIT 8 FOIS PAR ANNEE OCTOBRE 1984

interrogation

Dans les discussions que soulève la théologie de la libération, à Rome ou dans le monde, INTERROGATION ne peut, ni ne veut rester indifférent.

La réaction du Père Jean Cardonnel (cf. page 7), dans sa rude franchise, rejoint notre sensibilité. Avec lui, nous souhaitons que les forces conservatrices de l'Eglise catholique ne prennent pas, une fois de plus, le dessus sur ceux qui se mettent, au nom de Jésus-Christ, du côté des opprimés de la terre.

Que certains dans l'Eglise, demandent des explications sur une réalité qu'ils ne comprennent pas bien, pourquoi pas ? Que s'engage alors un dialogue fraternel. Tout le monde en profitera.

Mais tout ce qui sent l'inquisition, la méfiance généralisée, la dénonciation, aura toujours pour nous le goût amer de la trahison.

Car enfin ces théologiens qui essayent d'accompagner les chrétiens qui mettent en pratique la justice évangélique sont plutôt une espérance qu'un danger ! Et ces communautés ecclésiales de base, souvent animées par des évêques qui se laissent convertir par les pauvres, sont l'honneur de l'Eglise contemporaine. Beaucoup de martyrs en témoignent !

Et pour venir à ce qui fait peur à certains, s'il est vrai qu'une partie de l'analyse marxiste de la société a aidé les chrétiens à s'engager politiquement, c'est d'abord au nom de Jésus de Nazareth qu'ils donnent leur vie pour leurs frères. Et voilà que d'autre part, des marxistes non-croyants regardent les chrétiens avec respect et amour, puisque la religion n'est pas nécessairement "l'opium du peuple".

Le processus révolutionnaire du Nicaragua en est l'illustration captivante. Nous n'abandonnerons pas ce peuple où tant de chrétiens ont enfin compris que le Royaume de Dieu commence à s'édifier sur cette terre, assoiffée de bonheur.

Bernard BAVAUD

Rédaction
Av. Juste-Olivier 11
CH - 1006 Lausanne
CCP : 10-10580

EIRENE
Service chrétien
international pour la paix
Comité suisse
C.P. 79
CH-2300 La Chaux-de-Fonds 2
CCP : 23-5046

FSF
Frères sans frontières
Grand-Rue 34
CH-1700 Fribourg
CCP : 17-7786

GVOM
Rue du Dr Tièche 22
CH-2732 Reconvilier
CCP : 10-20968

Changements d'adresses : prière de les annoncer directement au mouvement concerné

Rêverie en chaud et froid

Une amie revient d'Islande et me montre les diapos qu'elle a ramenées.
Grandes plaines rocailleuses, avec quelques touffes d'herbe qui arborent (si on se met à quatre pattes pour les voir), des petites fleurs roses ou jaunes.
De l'eau partout, à ne pas savoir qu'en faire, de l'eau en lac, en rivière et en cascade.
Eau cachée aussi, qui se propulse méthodiquement, à intervalles très réguliers, à 10 ou 15 mètres de hauteur.
Eau bouillante, qui sort de partout, et qu'il faut "refroidir" avant de pouvoir s'y baigner !
La terre est aussi mystérieuse que l'eau.
Terre poudreuse, jaunie par le soufre.
Terre marécageuse.
Rarement couverte de végétation, tant le sol est volcanique, et l'île balayée par le vent.
Terre qui "respire" par des trous qui laissent échapper des souffles rauques ("très angoissants" dit mon amie).
Le ciel est bleu, gris ou rouge, comme partout, mais l'absence d'arbres le rend peut-être plus profond.
Les journées sont longues en été, car le soleil ne se couche pas.

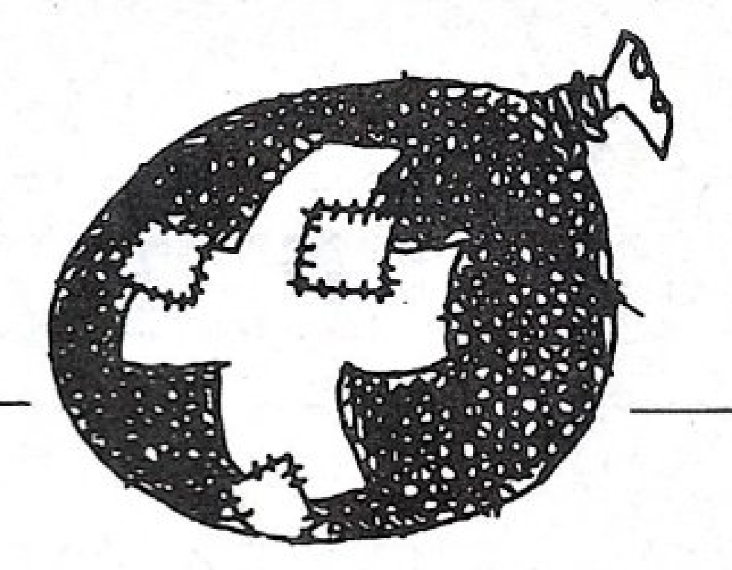
Après une semaine de randonnées entre terre, ciel et eau, retrouver à nouveau des hommes, des maisons... des arbres ! dans les petites villes d'Islande est réconfortant.

Des hommes luttent partout et réussissent souvent à s'adapter, à vivre dans n'importe quel environnement.
Plus un pays est beau, plus la vie est dure. Mais l'homme a été créé obstiné, lutteur et accrocheur.

Du moins certains !

Pourquoi pas tous ?

Régina MUSTIELES



PETITE GUERRE OU VRAIE GUERRE...

Procès de René-Marc, ce matin. Le grand-juge était C., plus bavard que jamais, mais pour une fois pas trop méprisant. René-Marc arrive au bout de ses études de médecine. Il objecte après avoir repoussé deux fois son école de recrues. Par contre, il a été cinq mois durant responsable d'un camp de réfugiés Ougandais, au Rwanda, où il était parti avec Médecins Sans Frontière. Tout le procès a tourné là autour : qu'un toubib refuse l'armée suisse mais soigne volontiers des blessés Africains, ces Messieurs n'arrivent pas à digérer ! On le traite presque de touriste ! (ce qui confirme ce que j'écrivais avant-hier, d'ailleurs : ces gens-là n'ont que mépris pour le travail social et humanitaire).

Et puis, c'était la première fois que j'entendais un Auditeur (pour les non initiés : c'est le nom du Procureur, dans les tribunaux militaires) faire de l'incitation à désertion : dans son réquisitoire, celui-ci n'ose-t-il pas s'écrier : *"l'armée suisse ne fait pas la guerre; elle ne l'a jamais faite. Par contre, on joue chaque année à la petite guerre, pour s'exercer. Il me semble que vous pourriez au moins accepter de jouer à la petite guerre, pour voir ce que c'est. QUITTE A DIRE, EN CAS DE VRAIE GUERRE : 'HALTE, MOI JE NE JOUE PLUS' "* !

Il l'a dit ! Promis, juré, il l'a dit ! Et je me réjouis fort à l'idée de cette fière armée suisse, dont peut-être, désormais on peut rêver, trois quarts des soldats et des cadres s'écrieraient, au premier jour d'une "vraie guerre" : "Halte, moi je ne joue plus !".

Effectivement, nos militaires ont raison de s'insurger : un service civil ne sera **jamais** équivalent au service militaire !

tiré de

PHILIPPE BECK

LA PAIX AU QUOTIDIEN

Edité par le CENTRE MARTIN LUTHER KING
Béthusy 56, 1012 Lausanne, septembre 1984

HEROS EN RADE

Or donc - comme dirait le célèbre auteur d'un non moins célèbre mal-traité d'histoire suisse - or donc Guillaume Tell connaît la disgrâce. Voilà l'ennemi du bailli banni, bénéficiant tout juste du doute et d'un sursis de neuf lignes dans le Petit Larousse. On sentait venir le péril. De ce cher Guillaume, les experts avaient déjà réglé le sort dans une histoire revue et corrigée. Les plus naïfs d'entre nous s'imaginaient alors que cette lubie de savants n'écorcherait nullement les profanes. Erreur et déception. Car ce même Guillaume n'a pas obtenu meilleur gain de cause auprès des rédacteurs d'un autre manuel scolaire et romand. Aucune trace de l'audacieux arbalétrier - paraît-il - dans les chroniques des deux siècles qui ont suivi le pique-nique sur l'herbe du Grütli. Dont acte.

Mais en plein milieu du dix-huitième, alors que le sentiment national se refaisait une éclatante santé à coups de rhétorique, images et chants patriotiques, un certain Freudenberg avait déjà tenté de démontrer que le ci-devant Guillaume venait en droite ligne de la fable. Danoise et donc étrangère de surcroît. Scandale ! La brochure hérétique fut interdite et littéralement jetée au feu. La flamme aujourd'hui s'éteint, faute d'oxygène populaire.

Car le mythe se met à déranger. On veut bien, mais oui, d'un héros incarnant la soif d'indépendance de la majorité silencieuse. Regardez les Vaudois : ils ont leur major Davel. Les Gruériens, Nicolas Chenaux. Et les Ajoulots, Pierre Péquignat. Où tout cela devient gênant, c'est quand on est tout de même un peu obligé de reconnaître que ces porte-drapeaux de la liberté perturbaient l'ordre public et penchaient visiblement vers la violence. Question tempérament, qu'ils avaient sans doute trop sanguin. Dans ces conditions, et puisque la pomme est blette, mieux vaut laisser croire que Guillaume Tell n'a jamais existé, plutôt que de l'abandonner à l'imagination des idéologues. Qui sait ? Il pourrait leur venir à l'esprit de remplacer le Fritz des Rangiers par ce Che Guevara de Suisse centrale.

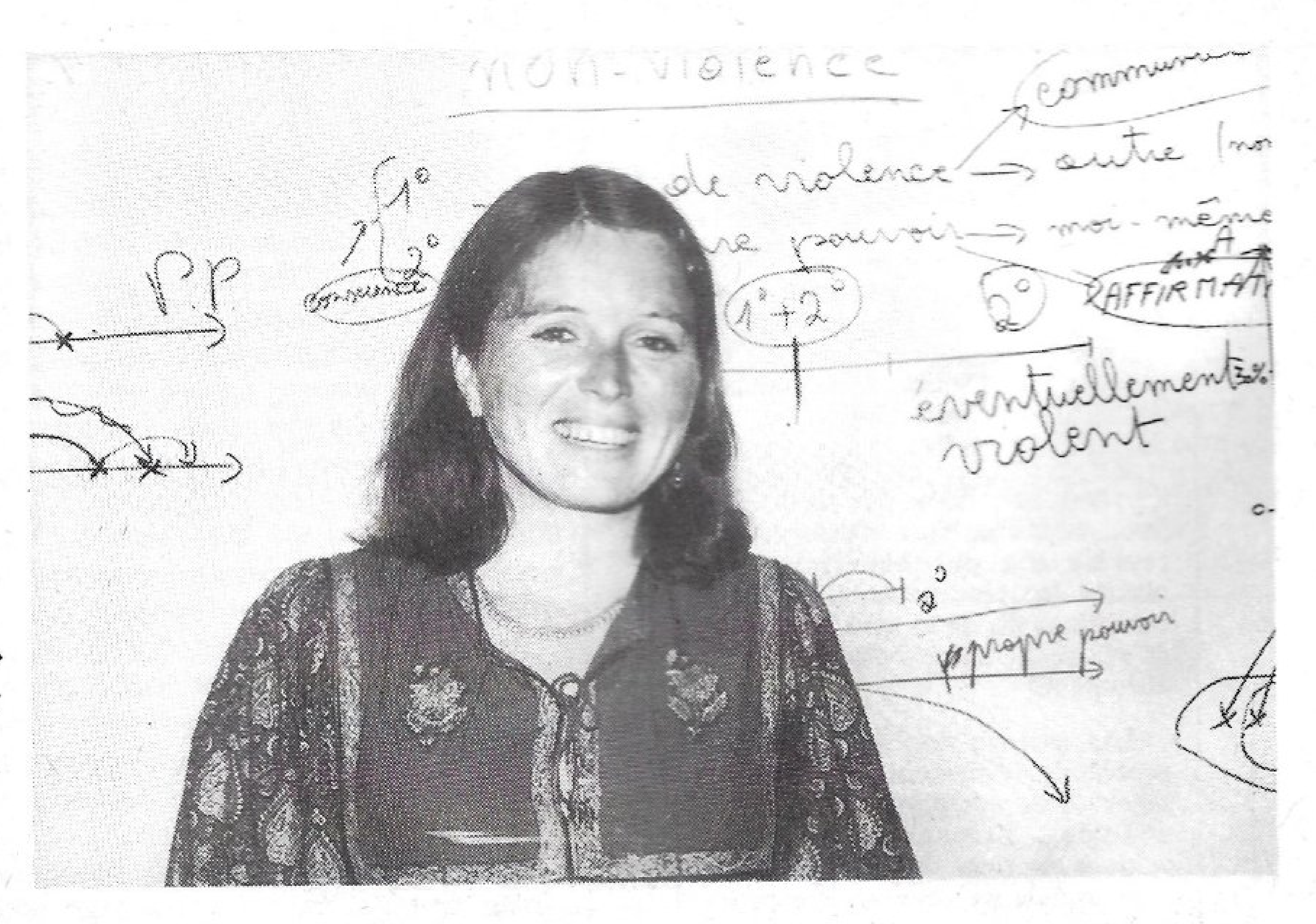


Reste que les peuples paraissent avoir toujours besoin de symboles. De signes concrets et efficaces qui leur permettent de se rejoindre et de se reconnaître. De ce genre de personnages que l'on vénère comme des mots de passe. Saints ou demi-dieux, princesses ou vedettes : l'habit ne fait pas le héros. Seul importe qu'il ait visage humain et cœur conforme à l'idéal commun du moment, fût-il, cet idéal, égoïste ou généreux, guerrier ou pacifique. De ces figures lourdement porteuses d'émotions populaires, la Suisse en a d'ailleurs connu plusieurs, de Nicolas de Flüe au général Guisan, et presque toujours à des époques de crise, difficiles et décisives.

Ah, j'allais oublier ! A propos de tournant de l'histoire, le nôtre, celui qui nous fait subitement découvrir les horizons infinis de l'humanité : on cherche jeune héros dynamique, pour incarner la conscience universelle de la Suisse profonde. Engagement immédiat. Travail bénévole, non garanti et sans avantages sociaux. Préférence sera donnée à un(e) candidat(e) apte à la solitude et supportant l'indifférence dans les quatre langues nationales. Ecrire sous chiffre. Discrétion absolue assurée.

Bernard WEISSBRODT

INTERROGATION - EXPRES



Patricia PATFORT, biologiste et anthropologiste de formation, collabore avec plusieurs organismes approfondissant la non-violence en Hollande, en Belgique, son pays natal, aussi bien qu'aux USA, dans les milieux Quakers particulièrement... après avoir élevé ses deux enfants en... Afrique, dans une recherche d'éducation non-violente hors de l'influence familiale européenne. Elle était au Louverain lors de la séance de formation à la non-violence. Elle vient de sortir un petit livre : "Introduction à la non-violence" (avec des exemples concrets), I.O.T. 1984, Bruxelles.

- *"La violence est naturelle, voyez les disputes entre enfants", disent les détracteurs de la non-violence. Qu'en pensez-vous ?*
- Pas d'accord que la violence est innée chez l'enfant, par contre ses réactions le sont et se transforment en aggressivité, en violence d'après notre mode "normal" d'Education. Il faut apprendre à faire autre chose de cette énergie, par exemple pour défendre nos propres droits.

- *Qui aime bien, châtie bien ! Quel beau dicton ?!*
- Pas d'accord non plus. Châtier, c'est presque sadique, c'est se venger un peu ou beaucoup. La seule forme de sanction admissible est la conséquence de nos actes : il ne faut pas empêcher l'Enfant de ses actes mais lui apprendre à les assumer. Il faut même aider cette prise de conscience.

- *L'éducation européenne est-elle plus "violente" que d'autres ?*
- Le contact physique entre mère et enfant est meilleur en Afrique et l'enfant n'a pas à se faire les poumons avant de recevoir à manger. Ses désirs sont satisfaits jusqu'au sevrage, coupure brutale et violente que nous ravançons chez nous. Globalement, je ne crois pas qu'il y ait une éducation meilleure en Afrique mais le départ est moins brutal, moins violent... L'affirmation de soi est meilleure en Afrique. Un Noir n'a pas peur de demander quelque chose. En Europe, on se gêne !

- *Qu'est-ce que l'éducation des enfants a à faire avec la non-violence ?*
- C'est une recherche d'équilibre entre ne pas faire de violence aux autres et l'utilisation de son propre-pouvoir pour ne pas subir la violence des autres.

Propos recueillis par Claude Tharin

LA PAUVRETÉ A AUGMENTÉ

La pauvreté a augmenté aux Etats-Unis depuis 1982 en dépit de la reprise économique, affirme un rapport publié mardi 25 septembre par les maires américains.

Ce rapport, qui porte sur 83 villes, fait valoir que dans 63 % des municipalités étudiées la reprise n'a pas bénéficié aux classes les plus pauvres, dont les conditions de vie se sont dégradées et qui sont victimes d'un chômage chronique.

Les pauvres ont en outre des problèmes insurmontables pour se loger (dans sept villes sur dix) et se chauffer. Circonstance aggravante : un tiers des demandes en aide sociale ne peuvent être satisfaites.

"Le Monde" 27.9.84

Bévue militaire

La justice militaire manque de tolérance. Ça on le savait. Il lui arrive aussi de commettre des bévues.

Hier matin, un jeune homme qui comparaissait, à Neuchâtel, devant le Tribunal militaire de division 2, en a fait les frais.

Lui qui voulait bien accomplir son devoir au service de la patrie, mais sans arme, va se retrouver en prison. Le refus de porter un fusil est associé au refus de servir. Et ça coûte cher. Les 700 objecteurs de conscience condamnés l'an dernier en savent quelque chose.

La recrue avait passé plusieurs fois devant une commission chargée de sonder sa conscience. Les analystes-troupiers lui imposèrent le port de l'arme. C'est ainsi, et pas autrement. Rompez.

Têtu, le jeune homme persista dans son refus. Soutenu par son commandant de compagnie et l'officier instructeur. Qui, en coulisse, ont tout fait pour arranger les bidons. Mieux valait un soldat sans arme que pas de soldat du tout.

Echec de toutes les tentatives. Convocation, finalement, chez le juge d'instruction qui trouve cette affaire aberrante du moment que la recrue affirme haut et clair son désir de servir le pays.

Hier matin, le tribunal avait les moyens d'aider le prévenu. Il lui suffisait de le condamner à une peine de principe, avec sursis, et de laisser entendre, entre les lignes du jugement, qu'il pouvait faire l'objet d'une incorporation administrative, par le Département militaire de son canton, dans une troupe non armée.

Le tout à l'insu de la commission qui traite ce genre de dossier à la chaîne et n'y aurait vu que du feu.

Eh bien, le tribunal, encouragé par l'auditeur, n'a rien voulu entendre. Le jeune soldat ira passer deux mois derrière les barreaux aux frais de la société. On lui offrira peut-être un fusil en bois pour jouer dans sa cellule. Et, surtout, s'habituer à l'idée d'en porter un véritable à sa sortie de prison, quand il devra refaire son Ecole de recrues.

Pensez-vous qu'il répondra à son prochain ordre de marche?

C'est un saint s'il ne rue pas dans les brancards. Hier matin, le tribunal a fabriqué un objecteur.

Bel exploit.

Jean-Jacques CHARRÈRE

"L'Impartial" 4.10.84

Nucléaire

La Suisse en panne

Bien sûr, les Suisses sont pronucléaires. Mais l'opposition se durcit. Au point de bloquer toute nouvelle construction de centrale. Y compris Kaiseraugst. C'est le verdict de la double votation du 23 septembre.

(...) A Bâle-Ville, en effet, les rangs des antinucléaires ont grossi. Entre 1979 et 1984, l'opposition a passé de 69 à 74%. A Bâle-Campagne, de 62 à 66%. En y regardant de plus près, le blocage gangrène même les districts argoviens proches du site de la future centrale. Ainsi, contrairement au véritable plébiscite d'Argovie, champion atomique toutes catégories, quatre districts sur cinq situés dans le corridor les reliant à Bâle ont accepté une, voire les deux initiatives.

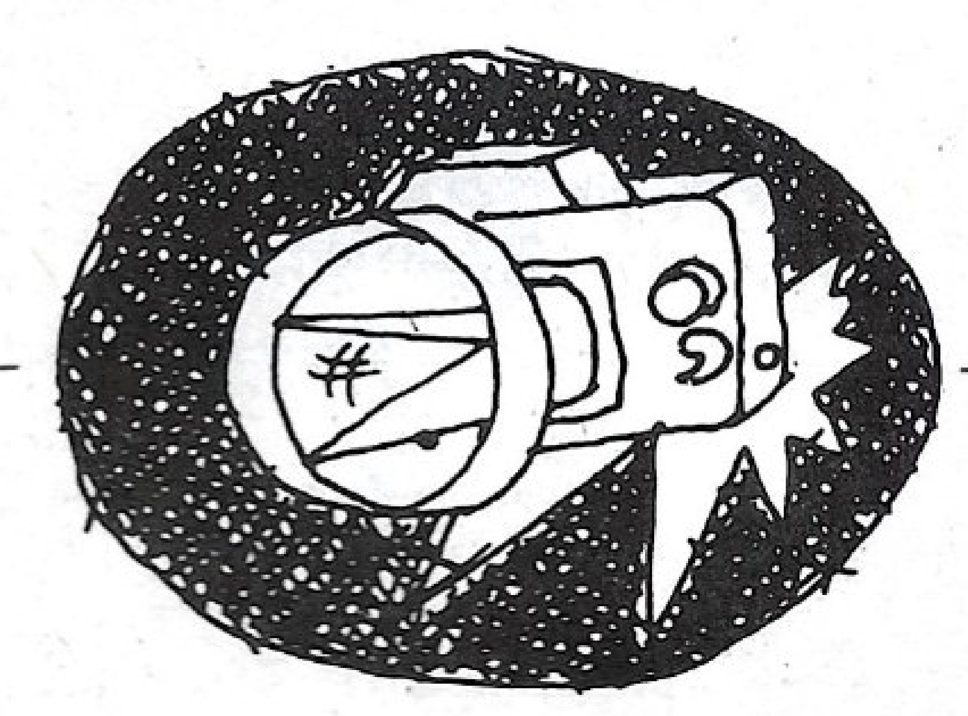
L'avertissement est clair. *«Dans la région, même ceux qui étaient favorables au nucléaire finissent par changer d'avis»*, assure André Stoll, un animateur de la première heure de l'opposition à la centrale. *Ils refuseront donc de se laisser imposer de l'extérieur un projet comme celui-ci.»* Loin de lui l'intention de s'y opposer par la violence.

Mais sur les bords du Rhin, la détermination peut prendre une allure plus menaçante. *«Nous emploierons tous les moyens à notre disposition»*, proclame avec force Peter Gysin, un autre opposant. L'occupation du site, pour commencer. Et toute autre mesure, même illégale. Peter Gysin se montre discret sur ces autres moyens. Faut-il pour autant croire Laurent Rebeaud lorsqu'il affirme que dans la région *«il y a une bande de desperados prêts à sortir la dynamite des tiroirs»*?

En tout état de cause, *«demander un tel sacrifice aux Bâlois serait contraire à nos mœurs»*, comme le rappelle justement Peter Tschopp, Bâlois lui-même par ses origines, aujourd'hui président du Parti radical du canton de Genève. (...)

L'HEBDO - 27 septembre 1984

Jean-Luc Ingold
(Collaboration Eric Hœsli et Pierre-André Stauffer).



Conscience repue

Quand votre conscience crie, donnez-lui à manger. Elle se taira. Une conscience repue ne dérange plus. Simple comme bonjour. Ah? Mais que mange une conscience? Silence dans la salle! On ne pose pas de questions idiotes! Une bonne conscience, tout le monde le sait, se satisfait de quelques sous donnés ici ou là. Une bonne conscience se satisfait de bien peu de choses. Le but n'est-il pas simplement de l'empêcher de mordre, de la museler? (applaudissements nourris). La salle se vide. Les bonnes consciences ont la peau du ventre bien tendue.

Pendant ce temps, trop loin pour y penser, des milliards d'hommes, de femmes, d'enfants, continuaient à vivoter, sans avoir eux, les veinards, les moindres problèmes de conscience. Ils avaient, il est vrai, d'autres chats à fouetter. Mais ces gens-là habitent si loin, si loin qu'ils ont presque l'air de martiens. Il est donc normal qu'ici on les oublie. Et que les consciences se satisfassent du geste qui leur coûte le moins: remplir un petit bulletin vert. Ainsi tourne le monde. Et comme la conscience n'a malheureusement pas toujours une porte ouverte sur la réflexion, elle s'avance vers une impasse.

A Saint-Imier samedi, les paroissiens et les pasteurs du village et de Villeret ont décidé de prouver à la population que l'attitude de bonne conscience ne mène à rien. Ou disons plutôt qu'elle ne mène à rien sans réflexion. Ils ont sans doute aussi voulu prouver qu'on peut aider sans forcément sortir son portefeuille. Et que si l'on veut aider, si l'on est travaillé au tréfonds de son âme par la misère des autres, il faut le faire intelligemment, avec les moyens à disposition, comme par exemple les «Magasins du monde». Etre sensible aux problèmes des autres ne veut pas dire pleurer avec eux. Les gestes que l'on fait par obligation ne sont que de demi-gestes.

Mais ce que le groupe de paroissiens a peut-être le plus voulu et le mieux réussi, c'est de faire comprendre que le problème du tiers monde peut aussi être abordé avec humour, avec le sourire et avec imagination. Vu sous cet angle, le problème du tiers monde pourrait bien toucher plus de gens. Et les toucher plus profondément en les obligeant à chercher, eux aussi, des solutions. Car, selon le groupe de paroissiens du Haut-Vallon de Saint-Imier, il y en a des solutions. Les a-t-on seulement assez cherchées, chacun au fond de nous?

En soulevant quelques questions, les paroissiens imériens auront sans doute fait un bien plus grand travail qu'en récoltant des fonds. Ce n'est pas que l'argent ne compte pas dans la démarche entreprise de maints côtés pour venir en aide au tiers monde. C'est que l'argent seul, l'argent bonne conscience, l'argent que l'on verse comme on paie ses impôts, n'est pas tout puissant. La réflexion, elle, peut provoquer de grands changements dans la vie des gens d'ici. Et ces changements peuvent, avec le temps, cimenter les bases d'un monde qui ne soit plus seulement un tiers monde. 4.9.84

"L'Impartial" ***Cécile DIEZI***

Suspects d'adhésion au Christ libérateur

par JEAN CARDONNEL (*)

BRUSQUEMENT, des oreilles s'ouvrent aux cris de paysans que torturent les spécialistes du crime légalisé. Les hurlements d'agonie bouleversent quelqu'un. La Parole blessée se manifeste : *« J'ai vu, j'ai vu la détresse de mon peuple qui est en Egypte et j'ai entendu les cris que lui arrachent ses oppresseurs. Oui, je reconnais ses tourments. Je suis descendu pour le libérer de la main des Egyptiens... »*

Ils sont innombrables, ceux qui ont appris par cœur ce fragment d'*Exode*. N'importe quel travailleur agricole ou habitant d'une *favela* brésilienne, d'un bidonville d'Amérique du Sud peut aujourd'hui désigner Pharaon sous ses diverses formes. Les misérables découvrent que leur sort ne résulte pas de la volonté de Dieu Super-Pharaon. Ils analysent la cause de leur situation intolérable : le processus d'accumulation du capital, la lutte des classes que déclenchent les seigneurs relayés par une bourgeoisie implacable.

Un peuple de théologiens

Non que les paysans, les ouvriers d'Amérique latine, utilisent habituellement ce langage marxiste. Ils le mettent au service du poème d'émancipation jadis présenté comme manuel des résignés. Ils apprennent que la Bible s'ouvre sur le récit de ce qui leur arrive : en plein esclavage, la décision libératrice.

C'est à partir de leur expérience d'une sortie effective des griffes du tout-puissant négrier que les pauvres ruminent la création. Le Créateur arrache au chaos, à la jungle des appétits féroces. A force de prendre parti pour les plus faibles, il s'incarne. Dans la personne de son Fils, il se réduit à l'état d'homme colonisé. Il chasse les démons et les marchands. Il est crucifié comme passionné excessif de la libération radicale du monde. On ne lui prend pas sa vie, il la donne.

Création, libération, passion ressuscitante, voilà ce que vivent les pauvres jusqu'à la mort transgressée en Christ. Ils font de la théologie, non discours sur Dieu mais pratique évangélique, réfléchie, libératrice des structures d'oppression et des cœurs de pierre à transformer en cœurs de chair.

Rome accuse des courants populaires de réduire l'Evangile du salut à l'Evangile terrestre. Elle choisit pour se prononcer le moment d'un retour massif au mot d'ordre « Enrichissez-vous », adopté même par des socialistes. Comme si les chemins de la libération ne menant pas à Rome n'avaient aucune chance de conduire au Christ puisqu'ils déboucheraient sur Moscou. Alors, Rome aime mieux négocier avec un pouvoir de marxisme officiel, caricaturé, antipopulaire (Pologne) que reconnaître l'appartenance fidèle à l'Eglise du Christ de ceux auxquels s'identifie Jésus, les pauvres, pour qui Marx n'est qu'un affluent du grand fleuve évangélique.

Lorsque des enfants mouraient d'épuisement dans les manufactures, Rome n'a rien vu, rien entendu. Quand les juifs partaient en fumée, Rome a peu vu, peu entendu.

Elle a, en revanche, condamné l'*Avenir*, le Sillon de Marc Sangnier, à travers lui, la démocratie, puis les prêtres ouvriers. Elle a soupçonné plusieurs théologiens et convoque l'irréprochablement classique Leonardo Boff. Nous étions naïvement persuadés que le dernier concile rompait avec la Sainte Alliance des pouvoirs constitués. Pie XI déclarait scandale majeur le fait pour l'Eglise d'avoir perdu la classe ouvrière. Elle perd ensuite les femmes en voie d'émancipation. Va-t-elle perdre aussi le tiers-monde ? Jean XXIII voyait dans cette triple libération prolétarienne, féminine et des peuples infériorisés les signes des temps. Les pauvres ne laisseront pas l'Eglise aux mains des troupes conservatrices. Ils se rappelleront inlassablement à son souvenir inoubliable du Christ libérateur. 13.9.84

(*) Dominicain. "Le Monde"

AUTOUR DE LA TABLE...

En lisant tout ce qui sort dans la presse sur la question de la THEOLOGIE DE LA LIBERATION je me mets à imaginer...
J'imagine que l'on a assis à une table, ici en Europe, un animateur chrétien paysan quechua des Andes, une jeune révolutionnaire du Front Sandiniste, une Guatémaltèque du Quiché dont le mari et ses deux garçons ont été tués dans le maquis, un coupeur de canne à sucre d'une communauté ecclésiale de base du nord-est brésilien et, en face d'eux, trois théologiens qui "connaissent bien le problème", qui sont d'accord avec "l'option préférentielle pour les pauvres" et qui ont, dans leur poche, tous les derniers textes de l'Eglise sur la justice sociale. Quel dialogue cela pourrait-il donner ?

Les uns partant d'une expérience de terrain alimentée par la parole de Dieu, avec des chants aux rythmes entraînants où les paroles révolutionnaires se mêlent avec les citations bibliques.
Les autres pleins de sagesse, ayant la vision globale de l'Eglise dans le monde et l'habitude, vieille comme l'Occident, de raisonner, de distinguer et de discerner. Vont-ils se comprendre ?

Les uns portant la Bonne Nouvelle (vraiment "nouvelle" cette fois !) - sous son poncho avec un plan de récupération des terres, - au bout de son fusil avec la volonté farouche de défendre la liberté durement conquise, - dans son corsage, près de son cœur, avec la photo de ses martyrs et avec l'exigence d'une augmentation de la misérable paye journalière de ses compagnons. Les autres portant la Bonne Nouvelle missionnaire à partir d'une Institution qui a su transmettre la Révélation pendant plus de vingt siècles d'expériences tourmentées de l'histoire des hommes.
Vont-ils trouver le même langage ?

Ils vont parler d'Eglise et de religiosité populaire, de Droits de l'Homme, de lutte des classes, de violence et de paix mais que vont-ils mettre, chacun, derrière ces réalités ?

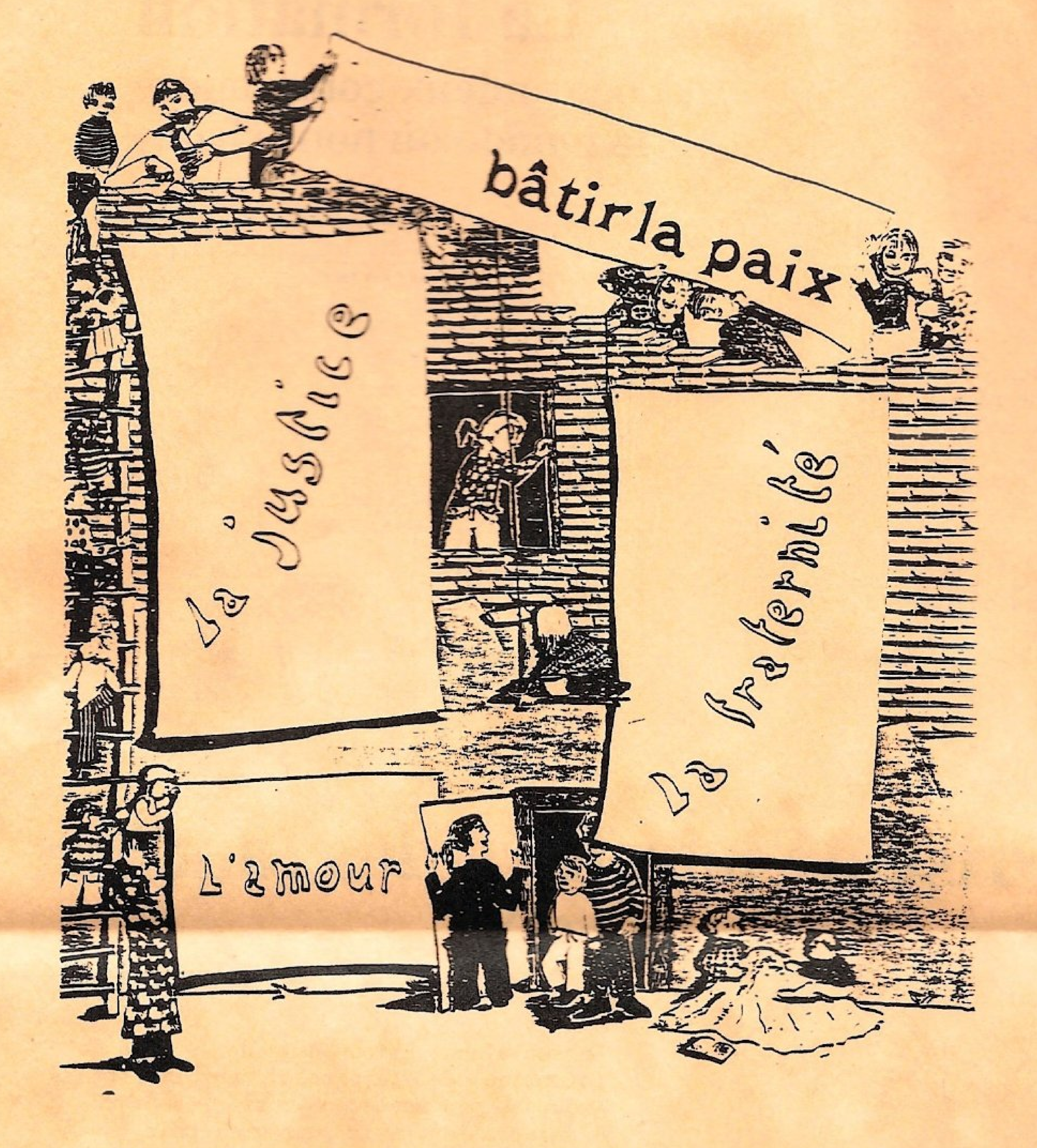
J'imagine toujours... je les vois sortir et je demande aux premiers : "Ça a été ?" Ils me répondent :
"Ils nous ont bien écouté : nous leur avons demandé de nous aider à récupérer nos terres, à défendre notre Révolution, à retrouver nos disparus et à changer les systèmes économiques qui nous font mourir de faim. Nous leur avons dit que Dieu attend cela de nous pour la construction de son Royaume dans l'histoire."
Je demande aux autres : "Vous êtes-vous compris ?" Ils me répondent :
"Oui, le dialogue a été très fraternel : nous les avons mis en garde contre les dangers du marxisme qui peut les faire tomber dans l'athéisme et dans des formes de totalitarisme aussi désastreuses que les dictatures. Nous leur avons dit que Dieu appelle tous les hommes dans son Royaume, les riches et les pauvres et que tous, nous devons nous convertir."

Je me gratte la tête : Oui, bien sûr, tout le monde a raison ! On dira "les" théologies de la Libération, comme cela personne et tout le monde sera condamné... et "La" Théologie de la Libération, celle que le peuple de Dieu (les "pauvres de Yahwe") fait à partir de son cri d'espérance au milieu d'un monde qui veut sa mort, peut-elle s'accomoder de documents, de spéculations, de mises en garde, si nécessaires soient-ils ?

Non, je crois qu'il faut définitivement que mes personnages se rencontrent à nouveau autour de la table, mais que les seconds se mettent réellement dans la peau des premiers pour faire ensemble LA Théologie de la Libération...

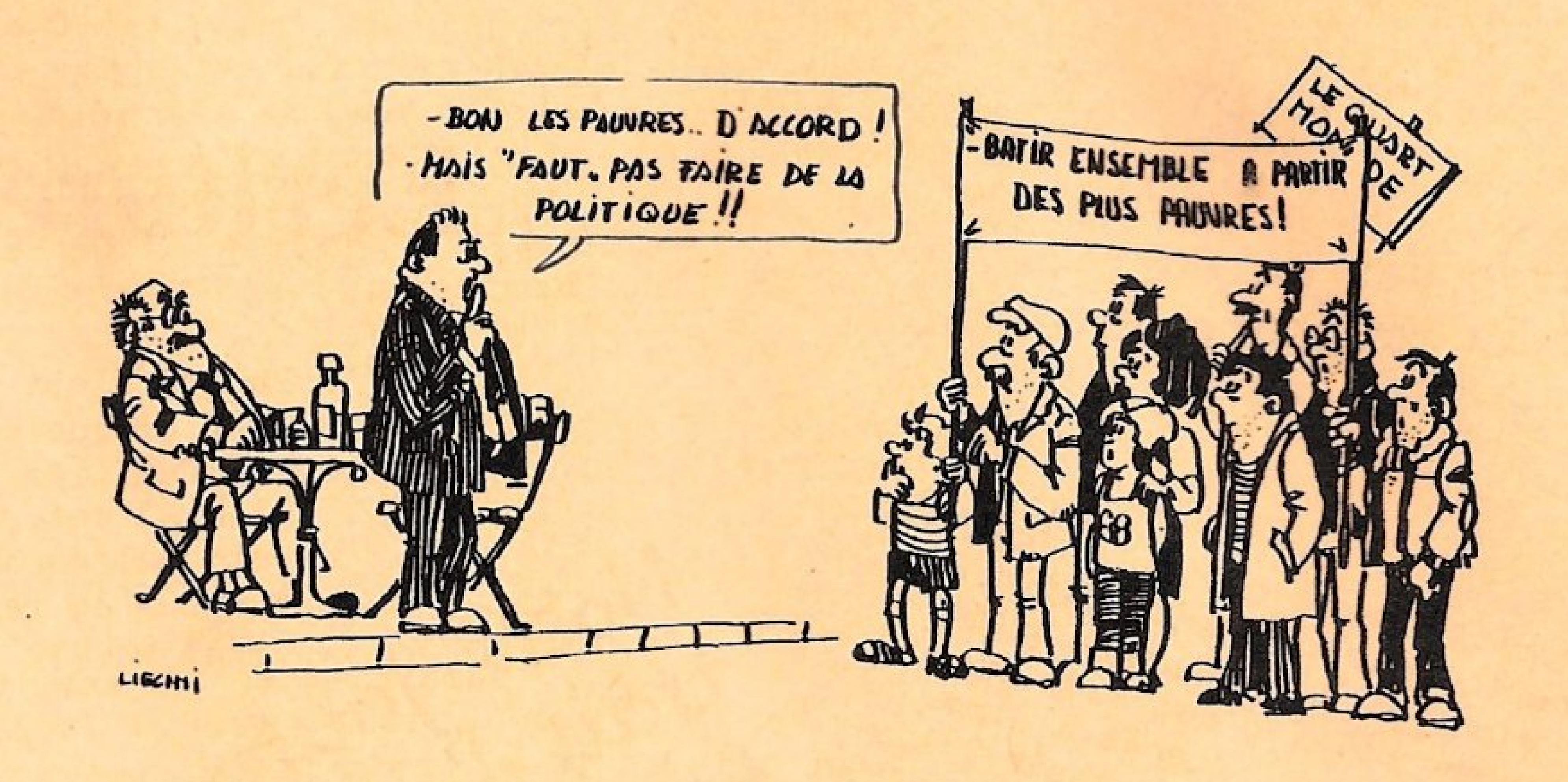
Xavier ARBEX

Association des familles du quart-monde de l'ouest lausannois



1979-1984

Avec les familles, nous avons préparé une rétrospective de nos cinq ans d'existence, dont voici quelques extraits.
Pour chaque année, nous avons choisi un ou deux événements qui illustrent les axes les plus importants de notre action.



Bâtir ensemble à partir des plus pauvres

1979

lers cours de formation
à l'Association.

La formation

pour mieux comprendre le monde où nous vivons



Les conséquences de ne pas savoir la peur de demander, à cause du jugement des autres, c'est qu'on apprend rien de nouveau. On manque de confiance en soi, on a honte de ne pas savoir, on a moins de chance par rapport aux autres.



J'aime le groupe du mercredi, car nous sommes presque tous au même niveau, et il y a compréhension entre nous.
J'y viens avec ma fille qui s'amuse.
J'aime apprendre, savoir, connaître...

A l'Association, on apprend à être sûr de soi, à mieux s'exprimer, à oser ...
ENSEMBLE, ON APPREND !

1980

Congrès à Neuchâtel

Prise de parole des familles

Quand on parle, il faut avancer

Nous sommes des gens normaux. Bien sûr nous avons des difficultés (pour nous exprimer, à l'école, pour trouver un logement, un travail). Nous avons plus de difficultés, donc plus à lutter aussi.

Ensemble nous allons dans des écoles de formation, des paroisses, dans différents groupes, pas seulement pour présenter l'Association, mais pour réfléchir ensemble à la place que nous donnons aux plus défavorisés.

J'ai été très étonnée que toutes les personnes étaient intéressées à ce que je disais, elles m'écoutaient. Je trouvais que ces éducateurs devraient aussi venir au Q.M. à Renens, voir comment la misère est vécue, parce que certains, ils ne connaissent rien à la misère en Suisse.

Mais on nous traite comme des incapables, pire que ça, comme des illettrés.

1981

Rencontre avec des tuteurs
Création de la brochure Tutelle.

Ecriture

Ecrire c'est d'abord témoigner ce que vivent et font les familles de l'Association. C'est montrer qu'on est quelquechose, qu'on apprend à se responsabiliser. C'est preuve qu'on AVANCE!

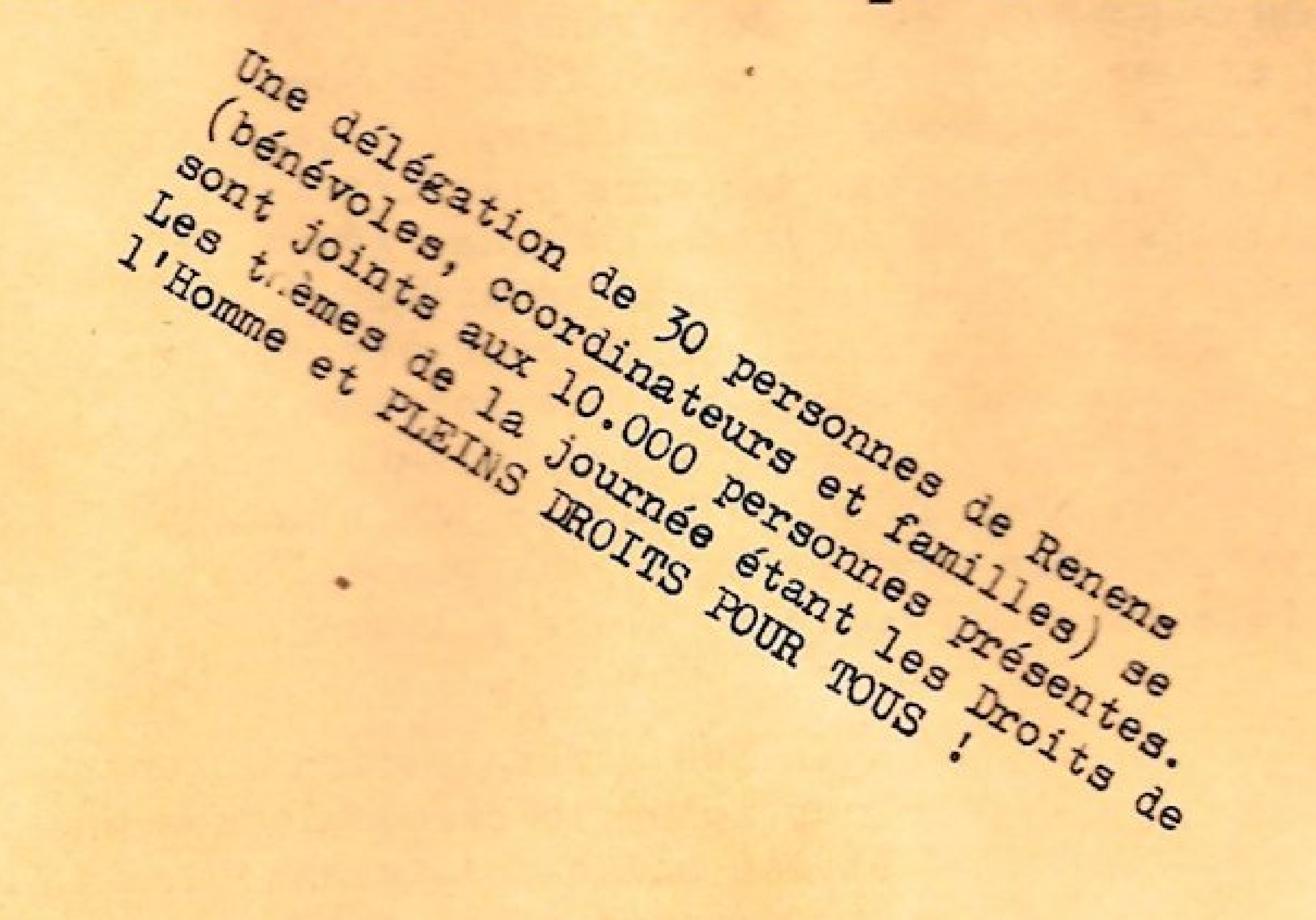
C'est bien d'écrire, parce que ça décharge. Ca aide à moins tourner en rond. Pour moi, écrire, c'est comme si je parlais à quelqu'un. Ecrire comme cela, c'est dire que nous aussi, nous avons des choses à dire. Petit à petit, on pourra écrire toute l'histoire de l'Association et celles des familles du Quart-Monde chez nous.

Notre journal, c'est un trait d'union entre les familles

1982 Lutte internationale

avec le mouvement ATD quart-monde

Rencontre du 15 mai 1982 à Bruxelles


Une délégation de 30 personnes de Renens (bénévoles, coordinateurs et familles) se sont joints aux 10.000 personnes présentes. Les thèmes de la Journée étant les Droits de l'Homme et PLEINS DROITS POUR TOUS !

Mon mari, je ne lui ai pas dit qu'il pouvait aller au 15 mai à Bruxelles. Mais il a tout de suite compris et il a sauté au plafond de joie! Après, on s'est dit: ça nous fera un tour de noces, parce qu'on a jamais pu en faire !

On a senti une grande force
Ça nous a donné du courage
pour CONTINUER.

Je crois que j'ai laissé quelquechose de moi là-bas. Quand je suis triste, je pense à là-bas. On est rentré fatigués, mais c'était pas une grande fatigue, c'était une FORCE!

1982 Solidarité avec tous les milieux

1ère rencontre avec les Alliés.

On souhaiterait aussi aujourd'hui penser à tous les autres qu'on connaît ou qu'on ne connaît pas, tous ceux qui ont honte et qui cachent leur misère. Il ne faut pas les oublier.
Peut-être que là où vous habitez, là où vous travaillez, vous en connaissez, vous en croisez. Il faudrait qu'on leur fasse une place dans les églises, dans les écoles, dans les partis, dans les associations de quartier, dans les comités et pour que ça ne soit pas uniquement dans l'association Quart-Monde qu'on se retrouve ensemble pour dialoguer, mais pour que ce soit partout dans les lieux de rencontre de l'Ouest Lausannois et d'ailleurs.


Ce qu'on devrait faire ensemble, c'est arracher la mauvaise herbe qu'il y a dans le monde.

On est des gens qui avons aussi des richesses, un savoir, une histoire, on peut aussi donner une autre image de nous.

Il faut que les 2 côtés fassent un effort, cherchent comment faire pour que ça aille mieux.

1983

Carnaval, ...
Noël, ...

J'habite Genève, et je suis venue avec mon mari et mes 2 enfants à votre fête de Noël. Ca faisait longtemps, des semaines, que je n'étais pas sortie de mes murs d'appartement, je n'avais plus de contacts humains. Avant de partir, je me disais: je suis invitée, ... je sors, ... c'était grandiose de recevoir une invitation. Je suis jamais invitée autrement. J'avais le trac d'y aller, je me disais pourvu que l'on m'accepte, je n'avais pas l'habitude d'être avec des gens et puis j'ai pensé c'est une fête pour les enfants, alors allons-y.

La fête ensemble

Avec les mamans et les enfants, nous avons décidé d'inviter des personnes pour fêter le carnaval tous ensemble. C'est bien dommage que ces enfants et ces mamans n'étaient pas là. Nous avions envoyé beaucoup d'invitations et personne n'est venu, que des familles de l'Association.
Je pense que ces personnes ne doivent pas venir seulement quand il y a des problèmes, ou pour nous écouter, raconter nos difficultés, mais aussi quand il y a des fêtes, ... la joie, les jeux !

1984

Vivre en famille

Camp Parents-enfants
(chaque année dès 1981)

C'est IMPORTANT de vivre ensemble, et EN FAMILLE.

On les aime nos gosses.
On ne veut pas qu'ils connaissent ce qu'on a connu.
On ne veut pas qu'on les traite de voyous.
On voudrait qu'ils arrivent,...
Les enfants, sont l'espoir en l'AVENIR .



Oh! je vous aime tant
Pour le seul amour
de les avoir aimé
Pour le seul amour
D'eux, à eux, et pour eux
Pour le seul amour
De mes parents



L'avenir... la suite ?

un espoir
que nous pouvons bâtir avec vous !

Pour tous renseignements ou contacts :
Tél. 021/35 22 98
(mardi à vendr., 9h-12h)

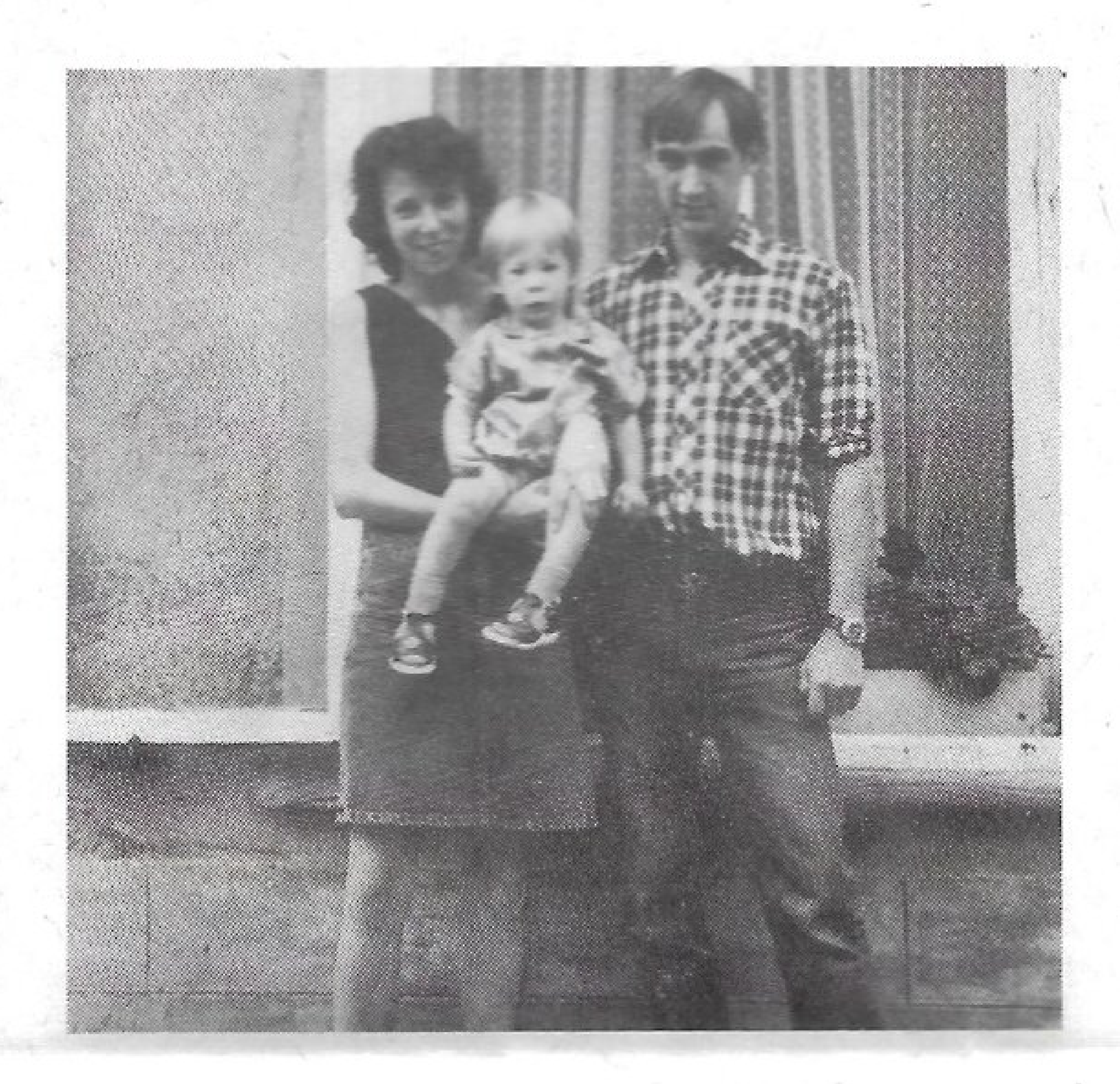
Association des familles du quart-monde de l'ouest lausannois
Simplon 2
1020 Renens

ils sont partis...



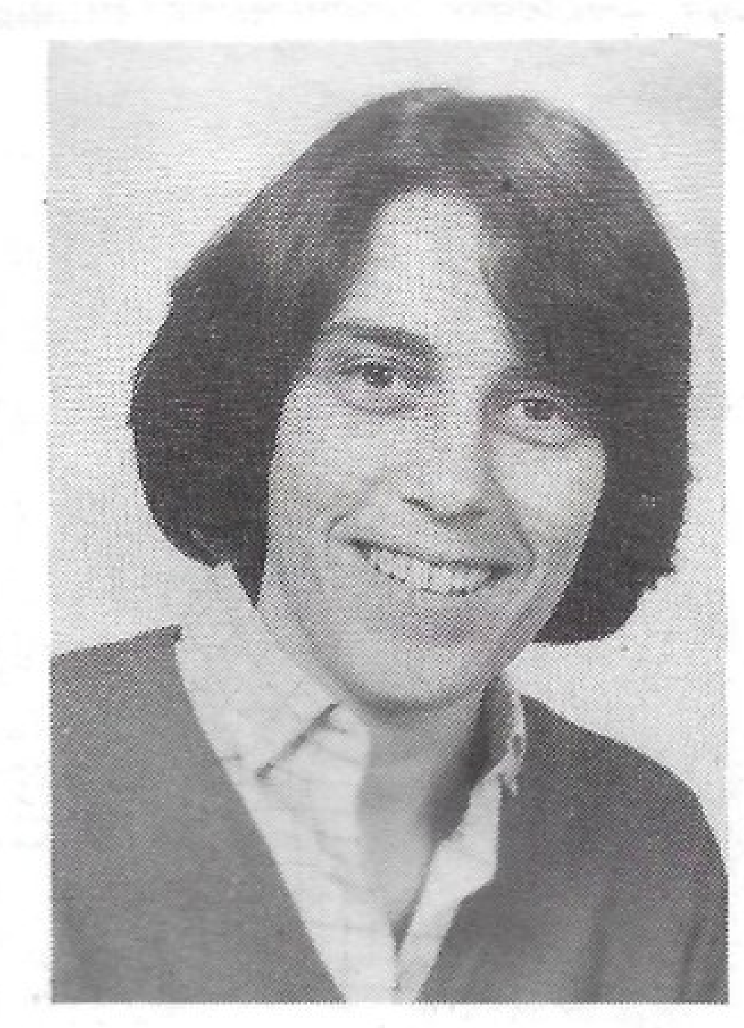
Chantal VUILLAUME, maîtresse ménagère, du groupe FSF-Jura, travaille depuis janvier 84 au Centre d'Education et de Loisirs St-Martin à Port-au-Prince, en HAITI. Responsable de l'atelier de confection de vêtements d'enfants et de la section Arts plastiques, elle a également un rôle de formation auprès des adolescentes.

Son adresse : C.P. 1088, Port-au-Prince, HAÏTI



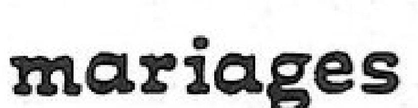
Patricia et Marc NICOLET-ULDRY, ainsi que leur petit Flavien, du groupe FSF-Fribourg, sont arrivés fin septembre à Berbérati en CENTRAFRIQUE.
Marc, mécanicien sur autos, aura la responsabilité du garage diocésain, comme de la formation des apprentis.

Leur adresse : Mission Ste-Anne, B.P. 22
Berbérati, République
Centrafricaine



Marie-Antoinette BOURGUET de Villaz-St-Pierre, aide familiale, après une année en Suisse, rejoint début octobre l'équipe pastorale de Bombarde, HAITI, pour la formation d'animatrices rurales.
Marie-Antoinette a déjà travaillé dans ce projet de février 78 à octobre 83.

Son adresse : C.P. 1037 St-Joseph, Port-au-Prince, HAÏTI



mariages

- *le 8 septembre, Rosa ALSEDA SOLER et Charles-André DESCOMBES, à Genève.*
  16 , rue des Peupliers, 1205 Genève
- *le 28 juillet, Anne FOUILLET et Heleno MATOS GALHARDO, à Lyon.*
  Rua Vicente Afonso, Quadro 29, Lote 11, Bairro Sto Hilario, 74000 Goiania, BRESIL
- *le 6 octobre, Martine PALICOT, ancienne vice-présidente FSF, et Michel DUTOIT à Lausanne.*
  Pierrefleur 50, 1004 Lausanne

naissances

* *Salomé, le 15 août, fille de Colette et Georges SIERRO-CHAVAZ, Hammeau de Vaux, F - 95440 Méry-sur-Oise*
* *Estelle, le 20 août, fille de Claire et Jacques BERSET-LEROY, Villars Vert 34, 1752 Villars s/Glâne*
* *Armand, le 7 septembre, fils d'Elisabeth et Romain YERLY-FIRMANN Le Tiguelet, 1782 Belfaux*
* *Valentin, le 9 septembre, fils de Monique et Raphaël ERNST-DETHIER, rue des Crétables 27, B - 4171 Comblain la Tour*
* *Aude, le 11 septembre, fille de Maryvonne et Pierre BRACHET-BLANCHARD, L'Epinette, F - 85150 Ste-Foy*

Bâle, samedi 22 septembre

Chers Line et Daniel, chers tous,

Ça y est, les feux, les lumières de la Fête se sont éteints, tout a été rangé, nettoyé et ... peut-être évalué !

Nous venons de rentrer; tout au long de la route (c'est loin Bâle...) nous avons, Erica et moi (Sara roupillait déjà à Echallens), parlé de cette journée, et à vous tous du "comité d'organisation" nous aimerions dire un grand Merci.

Nous nous sommes sentis bien avec vous; c'était chouette de se revoir et cela malgré la brièveté des retrouvailles, malgré la difficulté d'identifier certains visages inconnus, malgré l'absence d'autres visages eux connus.

Nous avons été sensibles à toute la place que vous aviez aménagée pour les enfants. Visiblement ils ont eu du plaisir et ça correspondait vraiment à quelque chose pour eux.


Le clown FULVIO présent à la fête GVOM

J'ai aimé ces enfants qui se peignaient le visage, qui peignaient les nôtres; et puis le clown a su si bien enrouler son spectacle avec eux. Merci d'avoir prévu tout cela et tout le reste.

Au fond de moi-même je rêvais peut-être de retrouvailles avec un tas de monde, un tas "d'anciens" avec qui nous avions fait un bout de route; je crois que plusieurs ont vraiment tourné la page GVOM... Il serait peut-être temps de regarder devant moi et non derrière !

Car heureusement il y avait les présents, vous et les autres. Que ce soit à travers un moment d'échanges de nouvelles, un moment de partage ou simplement en se faisant la bise, en se retrouvant et en se séparant, nous avons été contents de vous revoir, vous qui faites activement vivre la réalité de GVOM d'aujourd'hui.

Je me réjouis de la prochaine fête GVOM, mais j'espère que je vous reverrai avant !

Bon automne à chacun avec des tas de bons moments !

Avec toute notre amitié et beaucoup de bises.

Jean-Luc Erica et Sara

CONSTITUTION D'UNE COMMUNAUTE DES AFRICAINS EN SUISSE

Lors d'une Assemblée ordinaire tenue à Fribourg le samedi 23 juin 1984, les Africains de Suisse ont décidé à l'unanimité la constitution d'un organisme de défense de leurs intérêts mutuels et de dialogue avec les pouvoirs publics, organisations humanitaires et collectivités s'intéressant aux questions africaines en Suisse.

La nouvelle Association porte le nom de COMMUNAUTE DES AFRICAINS EN SUISSE (C.A.S.), représentée par un comité de coordination (CC) composé de délégués de différentes nationalités africaines vivant actuellement en Suisse.

Au cours de la discussion des points de l'ordre du jour, les participants ont entendu trois exposés sur : a) "Le statut international de l'Africain", développé par M. Bodol GIMBUS-NGIMBUS, Directeur du BAPIE (Fribourg); b) "Nécessité d'une aumônerie africaine en Suisse", conférence faite par le Rév. pasteur Kabeya OKIT'OMAMBO; c) "Les medias européens et l'opinion publique sur les Noirs", développé par M. Germain-Raoul BLE.

Puis l'assemblée a discuté longuement tous les problèmes relatifs aux conditions de vie des Africains (étudiants, travailleurs émigrés, réfugiés et touristes) dans différents pays européens, notamment en Suisse. L'assemblée a en outre entendu un rapport adéquat sur les récents événements survenus le 19 juin 1984 à Fribourg, qui ont révélé l'existence d'une tension dans les relations entre la communauté africaine et la population suisse.

Parmi les motions adoptées, la Communauté a chargé son comité de coordination de tenir une conférence de presse à Fribourg le mardi 26 juin 1984 à 9 h. pour présenter à l'opinion publique la version et le point de vue africains des événements précités. La Communauté a lancé un appel à tous les Africains de s'associer à la réalisation de ce but en collaboration avec des personnalités et des organisations suisses intéressées.

Pour l'Assemblée de la CAS,
le comité de coordination :

L. SHE OKITUNDU
L. KAPITA MULOPO
B. GIMBUS
K. OKIT'OMAMBO

RAPPEL DE DATES

27-28 octobre, Genève :	Symposium pacifiste
9-10 novembre, Lausanne :	Congrès du MIR romand : Nonviolence dans la Vie quotidienne, avec Hervé Ott
9-24 novembre, Lausanne :	Exposition d'affiches pour la paix (au Forum de l'Hôtel de ville)
1er décembre, Lausanne :	Assemblée Générale de la Fédération romande des mouvements nonviolents. (Ce serait bien que quelqu'un d'Eiréné soit présent !)

Pour tous renseignements: Samuel Keller 021/25 46 00

Nous recommandons chaleureusement à ceux et celles qui ne l'auraient pas encore en main la brochure (2e édition) du pasteur Alain PERROT :

UN DEFI A RELEVER
par les défenseurs
des droits de l'Homme
et du tiers monde

REPONSES AUX PROPOS DEMOBILISANTS

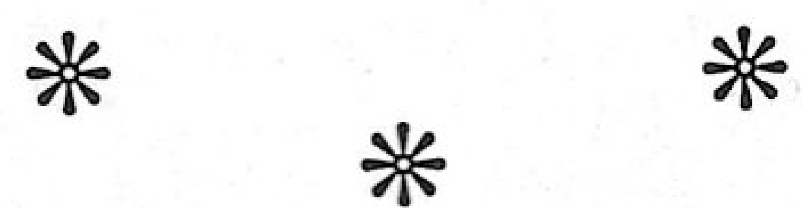
La préface de Pierre DUFRESNE dit excellemment ce dont il s'agit :

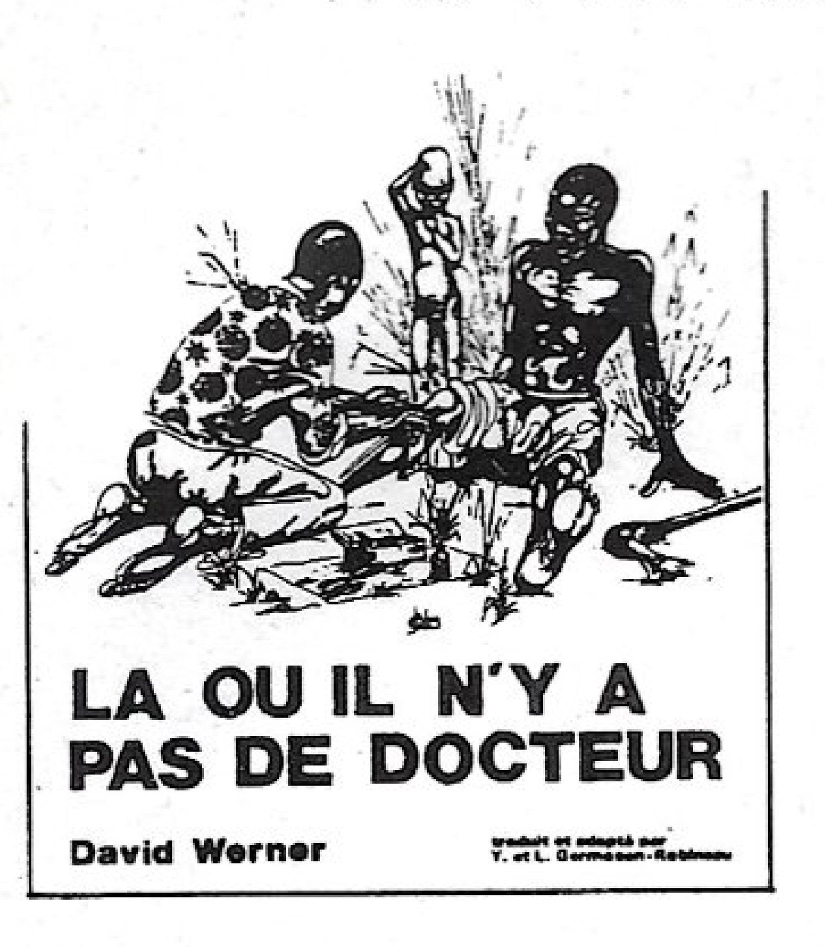
Ceux qui prennent pleinement leur part dans la consctruction d'un monde plus juste et plus fraternel, selon la formule consacrée, n'échappent jamais à la dure épreuve des affrontements, des chocs en retour. Certains de ces obstacles, les plus simples, sont consistants, voyants, visibles de loin. D'autres, au contraire, insidieux en diable. Ils ressemblent au sournois virus qui s'infiltre dans le code génétique et en dévoie le fonctionnement ou le paralyse. C'est alors le doute, le désarroi, la démobilisation. Qui touche non seulement les "engagés" mais aussi, "préventivement", une partie de ceux qui seraient prêts à le faire.

Le pasteur Alain Perrot, observateur expérimenté de ces phénomènes, a bien voulu préparer pour "Le Courrier" une série de petits articles mettant en évidance les poncifs, les objections, voire les attaques qui démobilisent, déresponsabilisent ou paralysent. A la demande de plusieurs personnes ou organismes, nous avons décidé de grouper ces textes dans une brochure, qui servira de document de réflexion et de travail au sein de mouvements de toutes sortes.

Pierre DUFRESNE
Rédacteur en chef du "Courrier"

Commandes ou vente sur place :
"Le Courrier", rue du Vieux-Billard 3, Case 230, 1211 Genève 4, 022/28 22 77
Prix : Fr. 2.50





Pour ceux qui n'auraient pas trouvé ce livre, voilà l'adresse à laquelle vous pouvez le commander :
Editions ENDA
B.P. 3370
Dakar
SENEGAL

A l'occasion de la journée mondiale de l'alimentation, un nouveau

FORUM ROMAND DE L'ALIMENTATION

aura lieu le

SAMEDI 20 OCTOBRE, dès 14 h. 15

dans le cadre de l'aula de l'EPFL (30, av. de Cour) à Lausanne

Des questions, des débats, des invités suisses et étrangers sur le thème de la surproduction agricole en Suisse (et en Europe), l'exemple du lait et de la viande.

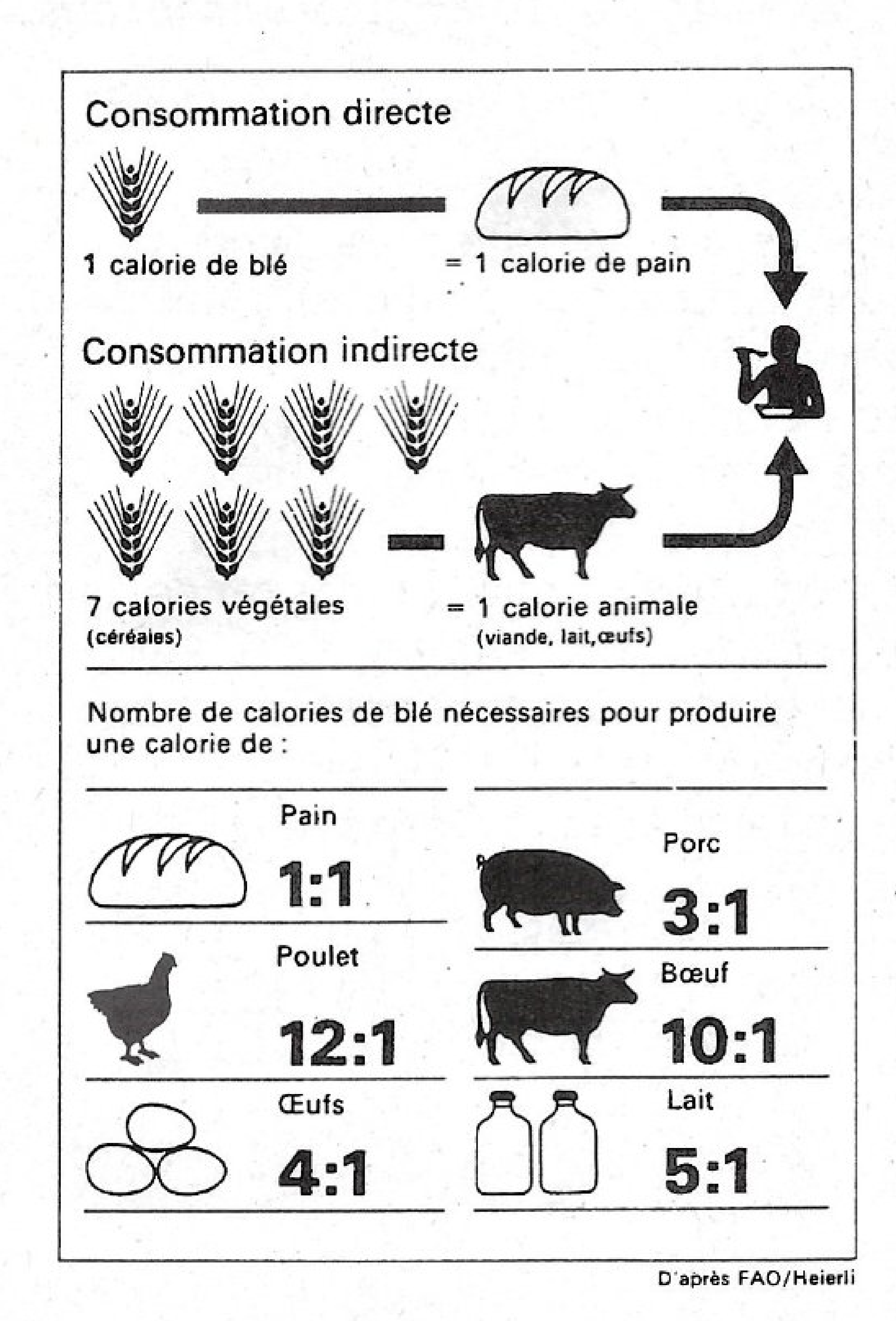
En soirée, spectacle de Pierre MISEREZ.

GRATIN DE LENTILLES

1½ tasse de riz	faire cuire
½ tasse de lentilles	(faire tremper une nuit) faire cuire
1 gros oignon haché 1 poivron coupé fin 1 gousse d'ail pressée	faire revenir et ajouter au mélange de riz et de lentilles
200 g de fromage coupé en tranches 250 g de séré (fromage blanc) dilué dans du lait ou du yaourt	disposer par couches dans un plat à gratin beurré: le mélange de riz et de lentilles, les tranches de fromage, le séré (fromage blanc)
50 g de fromage râpé herbes aromatiques et épices	en couvrir le gratin et le cuire à four moyen pendant 1 heure env.

Servir avec des crudités, suivant la saison.

La production de viande gaspille les céréales



D'après FAO/Heierli

tiré de R. Strahm "Pourquoi sont-ils si pauvres?" ed. A La Baconnière

LES LEGUMINEUSES

Les lentilles, toutes les sortes de grains de haricots, les pois et le soja sont des sources de protéines importantes et savoureuses. La combinaison de légumineuses avec du maïs (45g : 200g) est d'une grande valeur biologique et fournit à l'homme la quantité d'acides aminés nécessaire pour un jour. De plus, les légumineuses contiennent des vitamines importantes et des sels minéraux. Elles constituent pour beaucoup de gens du Tiers Monde (Amérique latine!) la nourriture de base qu'ils consomment traditionnellement avec du maïs.

Chez nous, les légumineuses sont un peu tombées dans l'oubli, à tort. Pour bien des gens, le temps de cuisson est trop long, d'autres trouvent ces mets trop secs. On peut toutefois remédier à ces deux inconvénients, si l'on tient compte de ce qui suit :

- il faut mettre tremper les grains de haricots et les pois pendant une nuit, les lentilles au moins pendant quelques heures
- les vieilles légumineuses sont plus longues à cuire
- le vinaigre et parfois aussi le sel peuvent prolonger le temps de cuisson, ne les rajouter qu'à la fin.
- l'adjonction de beaucoup de légumes (coupés fin) maintient l'humidité et peut apporter de la diversité.

Dans la marmite à vapeur, il ne faut pas plus de 10 min. pour cuire les lentilles, 20 min. pour les pois et grains de haricots.

Tiré de "Un coup de fourchette sans regrets" Edité par les Magasins du Monde

LETTRES D'OUTRE-MER

Geneviève PILLET est au Tchad comme coordinatrice des projets Eiréné et comme animatrice dans le cadre des ILD (Initiatives locales de développement).

Quand j'étais coopérante, j'étais mal à l'aise parce que je gagnais dix fois plus que mon "homologue" qui, lui, devait nourrir une grande famille.

Cette fois, comme volontaire, je pensais pouvoir vivre d'autres rapports et, en fait... je suis toujours riche, même très riche !

Je reçois tous les mois de quoi vivre alors que la plupart des Tchadiens vivent au jour le jour. Mon "indemnité" représente plus de dix fois le salaire d'un manœuvre. Les fonctionnaires ne reçoivent qu'un demi-salaire amputé d'un dixième comme impôt pour la reconstruction du pays et encore, irrégulièrement. J'ai une voiture de service avec les moyens de l'entretenir et de payer le carburant ce qui n'est pas le cas des véhicules de fonction des services officiels.

J'ai souvent honte de ma richesse alors que je pensais poser un acte en partant comme volontaire. Cet acte n'est pas du tout reçu par les Tchadiens, mais comment pourrait-il l'être ??

Voici un exemple :
J'ai perdu le bouchon du réservoir d'essence de ma voiture. Je "commissionne" quelqu'un qui l'achète à Garoua. Un ami tchadien remarquant un nouveau bouchon me demande combien je l'ai payé. Je lui réponds : "Très cher, 10'500 CFA"(env. 58 FS, un bouchon avec serrure). Il réfléchit un court instant et me dit : "De quoi nourrir une famille pendant un mois !..."

Pendant ce court congé, j'ai senti d'une façon très aiguë la distance qui sépare les Tchadiens qui survivent, qui, réellement, meurent de faim maintenant et nous avec nos temples de l'abondance et de la consommation que sont les supermarchés, avec tous ces aliments pour chats et chiens; j'ai senti l'indécence de la publicité pour ces derniers à la télévision.

Geneviève PILLET



Au Pérou depuis 1982, Liliane DUBOIS est volontaire GVOM dans un projet de formation des éleveurs-artisans de la région d'Arequipa et participe à des groupes de femmes qui travaillent la laine.

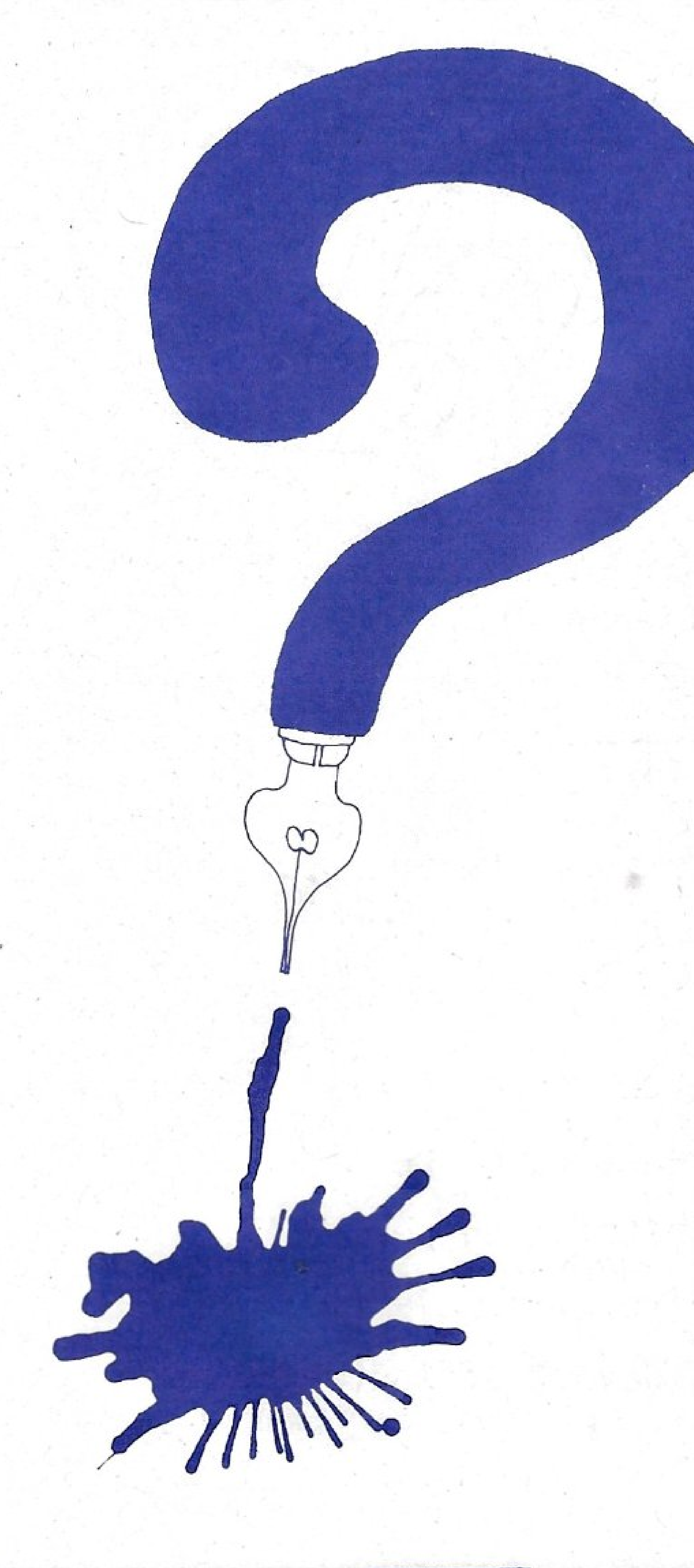
(...) J'aimerais juste vous dire deux... (disons trois-quatre..., vous me connaissez...!) mots à ce sujet.

Dans mon cas, je suis partie seule, j'allais me retrouver seule "Européenne" avec mes manières de penser, de vivre et de concevoir le social; je croyais connaître plus ou moins l'institution péruvienne et je croyais que j'étais suffisamment claire avec moi-même, mes prises de position, la situation que j'allais devoir affronter, et suffisamment solide.

Je me suis rendu compte que lire par exemple, VDS, "Les veines ouvertes de l'Amérique latine", militer à La Tschaux dans un "comité Chili", sentir le besoin de gueuler, de pleurer, de crier dans de malheureusement trop nombreuses occasions... et vivre au Pérou, eh bien... ce n'est pas la même chose, PUNKT !!

La liste des différents "parce que...", vous pouvez l'imaginer, mais tout se résume dans le mot DIFFERENT, qu'il faut comprendre comme AUTRE (= pas moi), NOUVEAU, donc à connaître, donc enrichissant, mais en tous cas pas OPPOSE (ou pire ERRONE); bon, tout ça signifie donc qu'après les toutes premières semaines, les ????? commencent à ??? et moi je me situe sans pouvoir communiquer ou partager sur place, manque de contacts... ou de confiance dans les premiers contacts. (...)

Liliane DUBOIS





Encore un ...
à ne pas mettre
sous la pile !
Merci ...

EIRENE	FSF	GVOM
CCP 23-5046	CCP 17-7786	CCP 10-20968

J.A. 2056 DOMBRESSON

INTERROGATION paraît huit fois par année. Il est adressé aux membres de nos organismes selon les statuts

Atelier offset J.-D. Perrin — Av. Morges 161 — 1004 Lausanne